



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Entre euphorie et dysphorie : *Illégitimes*, un exemple autofictionnel de la traversée des identités multiples dans les xénographies francophones

Ana Belén Soto

Universidad Autónoma de Madrid, Espagne

anabelen.soto@uam.es

<https://orcid.org/0000-0001-8164-8420>

Reçu le 30-06-2021 / Évalué le 02-09-2021 / Accepté le 16-10-2021

Résumé

Associés intimement aux notions de crise et de mobilité, les flux migratoires contribuent à l'évolution de la construction des sociétés européennes. Nous pouvons ainsi constater l'essor du récit transfrontalier dans la littérature de l'extrême contemporain, notamment dans le corpus littéraire des xénographies francophones. Et c'est dans ce contexte que Nesrine Slaoui représente un bel exemple de ces écrivains qui, venant d'ailleurs, illustrent les frontières de la mobilité et de la coprésence dans leurs écrits. Inscrit dans cette perspective, *Illégitimes*, le premier roman de Slaoui, symbolise l'expérience de l'entre-deux d'une jeune fille d'immigrés qui, ayant atteint ses objectifs professionnels, se situe à la croisée entre deux mondes aux frontières symboliques.

Mots-clés : xénographies francophones, itinéraire transclasse, identité, autofiction, écriture féminine

Between euphoria and dysphoria: *Illegitimes*, an autofictional example of the crossing of multiple identities in French-speaking xenographies.

Abstract

Closely associated with the concepts of crisis and mobility, migratory flows contribute to the development of the construction of European societies. We can thus observe the rise of the cross-border narrative in the literature of the extreme contemporary, notably in the literary corpus of French-speaking xenographies. And it is in this context that Nesrine Slaoui represents a fine example of those writers who, coming from elsewhere, exemplifies the boundaries of mobility and co-presence in their writings. Inscribed in this perspective, *Illegitimes*, the author's first novel, symbolizes the experience of "l'entre-deux" of a young girl of immigrants who, having achieved her professional goals, is located at the crossroads between two worlds at the symbolic borders.

Keywords: French-speaking xenographies, transclass route, identity, autofiction, women's writing

Introduction¹¹

Chaque époque a ses oppressions, chaque âge de la vie a ses questionnements. Le croisement des deux dessine parfois un dédale aux murs opaques. Pas facile d'y éviter les Minotaures, de ne pas se prendre les pieds dans les circonvolutions du fil d'Ariane. Cependant, quels que soient les âges ou les époques les questions existentielles nous tenaillent et esquissent la quête universelle de notre humanité en chemin. Elle n'est simple pour personne, même si certains semblent s'accommoder des oppressions du moment pour répondre aux questions de leur âge. Ils parviennent avec une apparente facilité à trouver une position confortable dans le labyrinthe des questionnements. Peut-être se contentent-ils d'une place au soleil ou d'un coin d'ombre et y passent-ils ce qu'il faut d'existence pour en oublier la hauteur des murs ? (Pardo, 2015 : 7).

En toile de fond d'une telle réflexion, Thierry Pardo met en évidence l'importance accordée aux questionnements existentiels inhérents à l'être humain, et ce indépendamment des époques ou des âges. La manière d'aborder l'espace vital à parcourir n'est, par conséquent, pas homogène. Si certains semblent s'accommoder dans une situation apparemment satisfaisante, d'autres ne peuvent pas faire fi de l'inconfort émotionnel qui les habite. L'euphorie et la dysphorie deviennent ainsi deux manières distinctes mais complémentaires qui permettent à l'être humain d'aborder les questionnements existentiels associés à l'évolution de l'expérience vécue à la première personne. Partir, prendre la fuite ou s'exiler symbolisent alors trois des multiples manières qui pourraient traduire la mise en action de ceux qui ne veulent pas s'accommoder dans une expérience qui leur est déplaisante, dérangement, inconfortable.

Le tissu sociétal européen constate, en effet, la manière dont les nouveaux visages de la mobilité et de la coprésence acquièrent un rôle majeur dans la réflexion sur le devenir géopolitique des sociétés contemporaines et permettent de penser la mosaïque sociétale en termes d'inclusion. Force est de constater à ce stade de la réflexion que le nombre de personnes prenant le chemin de la migration a considérablement augmenté dans la dernière décennie. Nombreuses sont les raisons personnelles ou professionnelles qui poussent les personnes à quitter leur pays d'origine et à s'installer ailleurs ; nombreux sont, de même, les profils socio-économiques et géographiques de ces personnes. C'est dans ce contexte que la politologue Catherine Wihtol de Wenden (2013 : 44) constate la multiculturalité des sociétés contemporaines et prône une réflexion profonde sur les « nouveaux visages de la mobilité et de la coprésence, ici et là-bas ».

Les flux migratoires contribuent ainsi à l'évolution des paradigmes nationaux et acquièrent un rôle majeur dans les sociétés contemporaines. Si dans certains pays l'intégration de personnes migrantes au tissu social ne peut se traduire qu'à travers l'étiquette d'étranger, cette affirmation en France n'est pas de mise. Les politiques nationales permettent aux personnes venant d'ailleurs de devenir citoyens Français et de participer ainsi de la vie politique de leur pays d'accueil. Nous voici donc face à un défi sociétal où des notions telles que déplacement, déracinement, déterritorialisation ou encore reterritorialisation évoquent le résultat des différentes possibilités du voyage.

Il convient de signaler à ce stade de la réflexion que le voyage peut toutefois s'entreprendre au cœur même d'une société. C'est le cas, par exemple, des individus appartenant à la catégorie sociologique des transclasses. Le portrait dressé du transclasse permet ainsi de le situer aux frontières symboliques de l'entre-deux car « la personne en mobilité sociale ascendante migre d'un milieu populaire vers la classe qualifiée de 'supérieure' » (Balutet, 2019 : 71) et le sentiment d'étrangerité (Kristeva, 1991) l'accompagne dans le passage symbolique d'une classe à l'autre. C'est alors dans ce contexte de mouvance que l'espace de création littéraire abrite bon nombre de femmes et d'hommes dépaysés (Todorov, 1996) qui mettent en avant la manière dont la littérature en Europe n'est nullement dissociable du discours politique, économique et social.

Le socle littéraire francophone devient, par conséquent, un observatoire privilégié de la dynamique de cette lézarde dans la mesure où elle relève le surgissement de ce nouveau paradigme. Force est de constater dans ce contexte que les études abordant cette brèche située au socle de la littérature francophone se sont multipliées au tournant du siècle. Rappelons ici, pour ne citer que les contributions les plus significatives, les panoramas livrés par d'Anne-Rosine Delbart (2005) et Véronique Porra (2011), ainsi que les travaux dirigés par Ursula Mathis-Möser et Birgitz Mertz-Baumgartner (2012). À la suite des lectures qui innervent le débat conceptuel sur l'évolution de la littérature francophone de l'extrême contemporain, nous constatons le besoin d'un nouveau classement qui permet de « décoloniser le regard » (Porra, 2018 : 15) car, désormais, « la littérature francophone dépasse [...] les limites postcoloniales et devient un espace de métissage linguistique, capable de transgresser les frontières pour prôner une transversalité culturelle » (Alfaro, Sawas, Soto, 2020 : 118). Et c'est dans cette perspective que nous tenions à mettre en musique l'approche critique développée autour du concept de xénographie et son ancrage géopoétique dans le continent européen (Alfaro, Sawas, Soto, 2020). Il s'agit de dévoiler la prise de conscience de l'évolution sociétale illustrée dans la constellation d'écrivains francophones installés en Europe. De ce fait, c'est en

mettant l'accent sur l'écriture de l'ailleurs que cette terminologie nous semble la plus à même de satisfaire nos recherches sur cette brèche littéraire.

Nous pouvons affirmer, par conséquent, que l'apport de ces écrivains appartenant au corpus littéraire des xénographies francophones met en exergue la projection sociohistorique de la compétence littéraire et le rôle essentiel que joue la littérature dans la construction sociétale. C'est dans ce contexte que nous convoquons la figure de Nesrine Slaoui pour analyser les frontières de la mobilité au cœur de la société française ébauchées dans son premier roman. Intitulée *Illégitimes* (2021), cette esquisse autofictionnelle évoque un questionnement identitaire multiple : d'une part, l'auteure trace le parcours transfrontalier d'une fille d'immigrées, née au Maroc ; et d'autre part, la réflexion illustre la traversée transfrontalière des transclasses. C'est donc à travers l'exposition de l'intime que cette aventure romanesque permet de repenser la construction identitaire de ces « bugs dans la matrice » (Slaoui, 2021 : 175). C'est pourquoi l'étude de ce roman permettra de mettre en musique un exemple paradigmatique de la traversée identitaire des xénographies francophones dans l'extrême contemporain. Pour ce faire, nous nous attarderons dans un premier temps sur le concept d'autofiction et la manière dont l'auteure y inscrit son parcours bioromancé. Nous esquisserons par la suite le concept de transclasse, terme clé dans le parcours autofictionnel de l'ouvrage ici objet d'étude. Et pour clore la construction tripartite de l'analyse, nous dessinerons le voyage transfrontalier vécu par la protagoniste et la manière dont la rencontre avec l'altérité se produit au fil des pages. Cette réflexion nous permettra de mieux appréhender la sensibilité inhérente aux identités multiples sous un prisme social humaniste.

Nesrine Slaoui et l'autofiction

La littérature de l'exil se trouve aussi être une littérature de l'autobiographie. Avant d'écrire sur les autres, l'exilé écrit, témoigne sur lui-même. L'écriture se situe dans la plupart des cas [...] en rapport avec une antériorité personnelle. Cette antériorité s'avère être d'autant plus importante pour nous, lecteurs, qu'elle acquiert, sous le sceau de l'écriture, la valeur de témoignage, du document (Fosalau, 2012 : 220).

Le processus d'écriture s'inscrit, en effet, dans un parcours proche de l'errance dans le for intérieur de l'écrivain lors de sa recherche de l'inaugural. Cette conception de l'expérience vécue comme source d'inspiration littéraire est un fait constaté dans le corpus d'écrivains appartenant aux xénographies francophones de l'extrême contemporain, mais aussi dans d'autres profils. C'est dans ce contexte

que Sébastien Hubier (2003 : 115) affirme : « il semble qu'il existe des écrivains du XX^e siècles réticents à écrire des pures et simples fictions, une possibilité de parler d'eux tout en s'inventant, par l'écriture même, une existence nouvelle. L'imagination n'a pas disparu, mais au lieu de se disperser, elle se trouve recentrée sur la personne même de l'auteur ». La mémoire devient ainsi le sol identitaire indéniabla de la construction romanesque pour un corpus d'écrivains qui prône l'autofiction comme moyen d'expression littéraire.

Il convient de signaler à cet égard que l'autofiction est, comme toute sorte d'écriture de l'intime, le reflet de « la manière dont nous gérons et pensons notre identité » (Lejeune, 2015 : 104). Les mémoires ont, en effet, cédé la place à l'autobiographie en France vers 1850 (Lecarme, Lecarme-Tabone, 1999 : 7), puis en 1975 (Grell, 2014 : 8), l'autofiction naît de la plume de Serge Doubrovsky comme réponse à une nécessité littéraire de repenser le sujet contemporain. L'autofiction permet essentiellement, d'après le créateur du néologisme, « de distinguer la sensibilité moderne de la sensibilité classique [et il constate que] ce n'est nullement un rejet de la sensibilité classique » (Jeannelle, Viollet, 2007 : 65). S'agissant d'un concept nouveau et contemporain, nombreux sont les chercheurs qui se sont penchés sur le sujet. D'après Philippe Gasparini (2008 : 15), le succès de ce terme s'inscrit dans une période de rejet de l'autobiographie qui était perçue comme « un privilège réservé aux importants de ce monde au soir de leur vie et dans un beau style ». C'est dans ce contexte aussi que Zuffrerey (2012 : 5) constate la manière dont :

Certains affirment, par exemple, qu'elle est la version post-freudienne de la représentation discursive de soi.

[...] D'autres y voient plus de neuf : l'autofiction est alors une invention postmoderne. Ainsi, Vincent Kaufmann met ici en évidence, dans sa contribution sur la littérature s'offrant en spectacle, le système médiatique dans lequel sont pris aujourd'hui les acteurs : amenés à faire acte de présence sur la scène médiatique, à dévoiler l'intime aux caméras, à faire aveux, ils inscrivent le spectacle au cœur de la représentation de soi, la fiction de l'authentique au cœur de l'autobiographie. Envisagée dans ce contexte culturel, l'autofiction constitue un genre d'écriture réflexive affecté par la résiliation postmoderne du réel, à la limite par l'abolition de toute donnée transcendante du langage.

Il est évident que la montée de la culture numérique a créé indéniablement un espace propice à la prolifération des narrations virtuelles qui mettent en exergue l'importance accordée à l'individu en tant qu'objet de création. Nous vivons, en effet, un changement de paradigme socioculturel où l'espace virtuel devient l'agora moderne. Il s'agit de parler et de faire parler des profils réels, fictifs ou

autofictifs que les utilisateurs des réseaux sociaux ou d'autres plateformes à la dimension sociale présentent sur la toile. Les moyens technologiques qui font partie de notre quotidien « déplacent les frontières entre vie privée et vie publique, jouant en permanence de l'ambivalence entre le plaisir de partager son histoire personnelle et la volonté de préserver son intimité et ses données » (Bibliothèque Publique d'Information, 2017 : en ligne). La réflexion sur la conception identitaire du sujet contemporain devient ainsi un axe de réflexion qui traverse les frontières du littéraire.

Le quotidien des jeunes, des adultes et même des personnes âgées se trouve, en effet, intimement lié à ce questionnement intrinsèque aux projections de l'intime. Les programmes de télé-réalité ainsi que la postproduction des produits audiovisuels révèlent du domaine du feuilleton, non seulement du point de vue thématique mais aussi parce que souvent l'histoire qui commence sur l'écran continue après dans la presse et sur les réseaux sociaux. C'est ainsi que la population, sans distinction d'âge, est exposée à ces narrations autofictionnelles du sujet contemporain dans les différentes sphères d'action médiatique qui invitent, par ailleurs, au voyeurisme. En d'autres termes, l'exhibition de l'individu, du moi, de l'intime ne peut être comprise qu'à partir du regard de l'autre et cette activité suscite un vif et croissant intérêt chez les spectateurs. De ce fait, nous nous permettons d'affirmer que la littérature se fait écho des tendances actuelles pour illustrer, elle aussi, la valeur des expériences vécues à la première personne.

Le corpus littéraire des xénographies francophones de l'extrême contemporain représente l'ampleur de cet usage et Nesrine Slaoui en est un bel exemple. Femme d'origine maghrébine et issue d'un milieu populaire, c'est par ailleurs sur les réseaux sociaux que la journaliste chez Loopsider et chroniqueuse sur France 4 a commencé son expérience autofictionnelle. En effet,

C'est en accompagnant sa mère dans les hôtels de luxe et les villas du Luberon où elle fait le ménage que Nesrine Slaoui poste ses premières photos léchées sur Instagram. « Derrière les selfies, en penchant la tête, on pouvait apercevoir ma mère en plein nettoyage [...] Les non-dits ont joué en ma faveur et ont rééquilibré, de manière illusoire, la balance des privilèges » (de Villaines, 2021 : en ligne).

Puis, le portrait tracé de cette écrivaine en herbe sur *Jeune Afrique* met en avant le rôle que Twitter a joué dans le parcours littéraire :

J'ai écrit un texte sur Twitter repéré par mon actuelle editrice, nous explique l'autrice française d'origine marocaine née en 1994. Je l'avais appelé 'Antijournal de confinement' parce que je voulais raconter comment les milieux

ruraux, les ouvriers vivaient cette période. Forcément, je ne pouvais pas le faire sans évoquer mon propre parcours, un pied dans chaque milieu (Rachedi, 2021 : en ligne).

C'est également par un clin d'œil aux réseaux sociaux que le paratexte met fin à ce premier roman. En effet, l'auteure clôt les remerciements comme suit : « Et, puisque je suis une milléniale, merci à tous ceux qui me suivent sur les réseaux sociaux et avec qui j'échange sur ces sujets. Merci de votre soutien quotidien » (Slaoui, 2021 : 196). Le lecteur se trouve ainsi face à une circularité qui met en lumière le lien existant entre le texte et un paratexte qui traverse les frontières du format papier pour s'envoler vers le *cloud*.

*Se servant ainsi des mécanismes autofictionnels les plus contemporains, Nesrine Slaoui peint alors dans son premier roman le portrait d'une jeune fille issue non seulement de l'immigration mais aussi des classes populaires, une jeune fille qui s'est accrochée aux livres pour atteindre ses objectifs et réaliser ses rêves : être admise en Science Po et devenir journaliste. *Illégitimes* décrit ainsi avec un œil et une plume de journaliste le parcours personnel d'une jeune fille qui cherche à figer la cartographie de son existence. L'auteure fait, en effet, des allers-retours entre le Maroc rural où elle enquête sur ses origines, le monde ouvrier français qui l'a bercée dans sa petite cité du Vaucluse et les archives de soi dans son chemin vers Science Po et les rédactions parisiennes. *Illégitimes* symbolise alors cette boussole de l'expérience vécue capable de signaler le nord et le sud, les milieux aisés qu'elle fréquente à Grenoble et à Paris, et les quartiers populaires dont elle représente les discours vantant les possibilités de promotion qu'offre l'école républicaine. La géopoétique du passage et de l'errance devient par conséquent l'enjeu phare d'une identité multiple où l'auteure explore avec maîtrise la manière dont le regard d'autrui laisse une trace dans la construction personnelle de ceux qui n'appartiennent pas au socle identitaire, mais qui représentent la brèche, ce « bug dans la matrice » (Slaoui, 2021 : 175), ceux qui se sentent illégitimes.

Esquisse conceptuelle

Afin de donner une existence objective légitime à ceux qui ne reproduisent pas le destin de leur classe d'origine, il convient donc de changer de langage et de produire un concept, en écartant les termes péjoratifs, métaphoriques ou normatifs. Il paraît ainsi plus judicieux de parler de transclasse pour désigner l'individu qui opère le passage d'une classe à l'autre, en forgeant ce néologisme sur le modèle du mot transsexuel. Le préfixe « trans », ici, [...] est à prendre comme synonyme du mot latin « trans », qui signifie « de l'autre côté », et il

décrit le transit entre deux classes. Toute la difficulté est alors de concevoir la nature et l'origine de cette « transitio » du transclasse qui est au cœur de la non-reproduction (Jaquet, 2014 : 13-15).

En effet, la mobilité sociale, qu'elle soit ascendante ou descendante, provoque un processus de migration d'une classe à l'autre qui implique l'adaptation des codes langagiers, vestimentaires et culturels de la catégorie sociologique d'origine à ceux prônés par la catégorie sociologique d'accueil. Le balancier imaginaire se trouve ainsi représenté dans l'évolution identitaire de l'individu subissant ou choisissant cette mouvance sociale. Le carnet de route n'est pas simple car le sentiment de légitimité provoque le questionnement identitaire inhérent aux identités multiples. C'est ainsi que lorsque le journaliste Adrien Max (2021 : en ligne) demande à Nesrine Slaoui comment a-t-elle réussi à changer ces codes tout en restant elle-même, l'auteure n'hésite pas à mettre en avant un parcours marqué par une forte adaptabilité :

C'est le truc le plus dur, c'est dur de s'en rendre compte seul, que tu as changé. Moi, j'ai perdu mon accent du Sud et je n'arriverai pas à le reprendre. Parce qu'on m'a tellement dit en école de journalisme, fait attention à ta diction. Un truc que je refuse de gommer, même si on me le dit souvent, c'est le fait de parler vite. Je viens de tout effacer, ne me demandez pas encore des efforts. Je vous ressemble déjà assez. Surtout dans les vêtements, il y a plein de trucs comme ça. L'opposition entre ce qui est raffiné et ce qui est beau. En permanence, alors qu'il n'y a rien de grave. C'est pour ça que je dis que c'est la bourgeoisie qui impose ses codes dans le fond il n'y a pas à voir honte d'un accent paysan. J'essaye d'être qui je suis.

Ces propos mettent en exergue la manière dont le transclasse doit apprendre à se familiariser avec cette altérité qui, désormais, fera partie de sa propre identité. Le transclasse, d'après Chantal Jaquet (2014 : 143), « se voit [alors] assigné à une nouvelle résidence après sa mutation. Il vit un transport de classe et son voyage s'apparente à une forme de transhumance ou d'immigration. C'est pourquoi il apparaît comme un transfuge ». Le terme de transfuge, toutefois, présente à nos yeux une connotation négative, car le transfuge est celui qui prend la fuite et nous le savons tous « la fuite a bien souvent mauvaise presse, on la tient en odeur de lâcheté. [...] En effet, rester, se battre, affronter, aménager le labyrinthe est perçu comme du courage. Fuir, désertier marque l'abandon » (Pardo, 2015 : 9). Étant donné que cette notion possède une connotation péjorative nous préférons ainsi aborder le phénomène de la mobilité sociale suivant le néologisme créé par Chantal Jaquet (2014) et auquel nombreux intellectuels s'y réfèrent pour parler de leur propre carte de route identitaire. En effet, aussi bien Nicolas Balutet (2019)

qu'Annie Tardits, Soubattra Danaségarane ou Patrick Bourdet (Jacquet, Bras, 2020), pour ne citer que quelques exemples, adhèrent à cette terminologie qui permet de dépouiller la mobilité sociale de toute sorte de connotation négative.

La mobilité est ainsi devenue désormais le socle d'une mosaïque sociétale composée des éclats de vie d'ici et d'ailleurs, des récits des vies qui innervent les romans, des témoignages qui servent de modèle à ceux qui se trouvent dans la balançoire identitaire de l'entre-deux. Le sujet contemporain se trouve ainsi en transit, non seulement du point de vue spatial mais aussi du point de vue social. En effet, « tout au long du XX^e siècle, les bouleversements de la structure sociale et les progrès de l'éducation ont conduit un nombre croissant d'individus à cheminer dans l'espace social et à s'élever au-dessus de la condition de leurs parents » (Peugny, 2013 : 9). Ce constat qui pourrait être lu avec une certaine euphorie se trouve mis en cause par certains auteurs tels que Camille Peugny dans *Le destin dans le berceau. Inégalités et reproduction sociale*. Chantal Jaquet (2014 : 3) met également en question les possibilités inhérentes à la non-réproduction sociale et de ce fait elle souligne que « l'habitus est la matrice des comportements, il va régir les stratégies d'action individuelle et définir un style de vie fondé principalement sur la distinction de classe ».

C'est alors dans ce contexte que nous pouvons constater que l'enjeu n'est pas mince. Et c'est pourquoi les témoignages de cette mouvance sociale se multiplient, se dévoilent, se montrent de plus en plus dans l'objectif de penser la société en termes d'inclusion sociale. C'est dans ce contexte que nous nous proposons d'analyser *Illégitimes* pour parler et faire parler de cet itinéraire exemplaire des identités multiples qui évoquent le parcours de la migration, non seulement du point de vue géopolitique mais aussi du point de vue transclasse.

***Illégitimes*, une traversée transfrontalière**

La quête de soi est l'entreprise la plus difficile qui nous est proposée. Il peut être impossible d'y parvenir à cause des oppressions conjuguées de notre modernité en marche. L'ordre établi renseigne la normalité et chaque discipline solidifie toujours plus avant les règles tacites dont il faudra se parer. Mouvement de noria, cercle vertueux vers la sédimentation des petites abdications sociales dont est fait notre temps (Pardo, 2015 : 53).

C'est dans cette entreprise complexe et intime que Nesrine Slaoui s'est lancée lors du premier confinement, lorsqu'elle rentra à Apt, « une ville où les trains ne circulent plus. [...] Seuls des bus relient la sous-préfecture du Vaucluse au reste de la région. Des bus qu'il faut attendre un temps qui semble plus long

qu'ailleurs, tout ici est plus lent, plus fastidieux, plus amorti » (Slaoui, 2021 : 11). L'euphorie n'envahi pas la toile de la représentation de ce roman autofictionnel qui met en avant non seulement l'ancrage identitaire de l'auteure mais aussi l'itinéraire transclasse de cette jeune fille aux identités multiples, vivant continuellement dans la balançoire imaginaire l'entre-deux. L'espace dysphorique représentant la géopoétique de son ancrage identitaire ne devient cependant pas un espace hostile, car l'auteure affirme : « je ne suis jamais vraiment partie. [...] Quand je dois prendre des décisions importantes, comme un déménagement ou un changement de travail, je viens me réfugier ici » (Slaoui, 2021 : 12). Ce retour aux sources illustre l'acte rassurant de se trouver à sa place avant d'entreprendre un nouveau chemin qui pourrait être compris comme insécurisant. Le parcours ici tracé met ainsi en lumière la complexité de l'ascenseur social car l'individu ayant franchi le seuil de la classe supérieure se situe à jamais dans un va-et-vient personnel. En effet, le transclasse « bien qu'il puisse apparaître, de prime abord, parfaitement intégré dans son milieu d'accueil, l'individu en mobilité sociale ascendante reste souvent en retrait, sur ses bords, dans une position ex-centrique et hybride » (Balutet, 2019 : 85).

Le parcours de Nesrine Slaoui décrit avec justesse les différentes étapes de cette ascension sociale qui s'avère être double de par ses origines étrangères. D'après l'auteure, la réussite à l'école était la première porte à franchir et de ce fait elle remémore avec fierté les résultats scolaires imprimés sur ses bulletins de notes. En effet, elle était persuadée que le chemin emprunté suffirait « pour passer au niveau supérieur » (Slaoui, 2021 : 22) et ses parents « pensaient aussi qu'avec un 20 à l'oral de français, [elle] ne serai[t] plus vue comme une Arabe » (Slaoui, 2021 : 22). Sur fond du vif souhait parental de voir réussir leur fille, ce discours met en avant l'un des axes thématiques phares de cette aventure romanesque : l'exclusion sociale du sujet migrant. C'est pourquoi, l'euphorie ressentie par Nesrine après chaque bulletin de notes reçu est toujours accompagnée d'un sentiment de dysphorie car monter dans l'ascenseur social symbolise la prise de conscience de l'existence des classes sociologiques et, par conséquent, de son infériorité sociale.

L'acharnement sur le travail et les lectures boulimiques s'inscrivaient dans l'accomplissement de l'adage populaire du *quand on veut, on peut*. La question qui se pose alors se trouve intimement liée aux possibilités que l'école offre aux enfants issus d'un milieu social désavantagé par rapport aux enfants qui, vivant dans la matrice, jouissent d'un accès à la culture illimité. Ces différences sociales qui « ne seraient pas dérangeantes si elles ne fabriquaient pas des inégalités » (Slaoui, 2021 : 99) mettent en lumière « que pour changer de classe sociale il faut épouser ses pratiques » (Slaoui, 2021 : 99). Le capital culturel illustre alors l'une des causes d'exclusion dans le milieu sociologique supérieur et, de ce fait, « les livres

constituent dès lors une sorte de trésor auquel le transclasse tient énormément » (Balutet, 2019 : 20). D'après Vincent de Gaulejac (2016 : 216), ce surinvestissement dans le travail :

est une défense réactionnelle face au complexe d'infériorité. [...] L'acharnement au travail, en particulier de l'enfant à l'école, est à la fois un moyen d'abord de combler les différences « culturelles » et de compenser les blessures narcissiques que celles-ci entraînent. [...] L'acharnement au travail scolaire permet à l'enfant de lutter pour combler ce manque, par un désir forcené de tout savoir, tout connaître, tout lire. Il cherche à compenser l'infériorité dans le registre social par une supériorité dans le registre scolaire.

Le goût pour les études et l'aide financière de ses parents ont ainsi permis à cette jeune fille rêvant de devenir journaliste de quitter son HLM pour s'installer d'abord à Grenoble, puis à Paris et réaliser ainsi son rêve. L'auteure expose avec maîtrise la solide formation qu'elle a reçue et la manière dont chaque étape de sa vie devenait un nouvel horizon à atteindre dans le dépassement du déterminisme social. L'auteure, pleinement consciente d'avoir traversé la frontière symbolique des milieux sociaux, se voit comme « un bug dans la matrice, [...] [comme] une miraculée de la reproduction sociale, un accident, une erreur sociologique » (Slaoui, 2021 : 175). La méconnaissance des filières d'excellence dans les milieux populaires rend le parcours des transclasses complexes et le passage des frontières sociales met en évidence les différences existantes entre le milieu d'origine et le milieu d'accueil. Et c'est dans ce contexte que l'auteure déclare savoir à quel point franchir le seuil sociologique devient « un parcours du combattant » (Slaoui, 2021 : 177). Il s'agit, en effet, d'une « escapade coûteuse financièrement et émotionnellement » (Slaoui, 2021 : 177) qui lui permet de rompre avec la stigmatisation associée à la réussite « d'une femme issue de l'immigration maghrébine qui subissait au quotidien la violence de classe, le racisme et le sexisme » (Slaoui, 2021 : 159).

Parmi les explications avancées pour tenter d'expliquer cette situation se trouve le discours binaire qui provoque l'exclusion de tous ceux qui ne suivent pleinement les rôles sociaux qui lui ont été attribués en fonction de leurs origines. C'est ainsi que l'auteure remémore le jour où elle a été admise à Science Po Paris, non seulement grâce à l'euphorie ressentie lors de sa réussite, mais aussi à cause du sentiment de dysphorie ressenti face au discours d'un de ses camarades affirmant qu'elle « a été admise parce que c'est une femme rebeu et qu'elle est jolie. La société recherche ce genre de profil » (Slaoui, 2021 : 189). En effet, face au regard de l'identité dominante du milieu qu'elle habite, elle représentera toujours l'Autre, cette altérité qui « a pris la place [d'une] sœur » (Slaoui, 2021 : 104), cette altérité qui ne sera jamais à sa place et qui se sentira toujours illégitime. De ce fait,

l'euphorie de la réussite se voit intimement associée à la dysphorie provoquée par le constat que son identité se trouvera à tout jamais dans cette balançoire imaginaire de l'entre-deux. À l'instar d'Annie Ernaux, Nesrine Slaoui érige sa plume en témoignage des trajectoires promotionnelles situées aux marges du socle sociétal. L'écriture devient dans ce contexte « le moyen de trouver une médiation entre sa position originaire comme fille de ses parents et sa position acquise comme intellectuelle bougeoise » (de Gaulejac, 2016 : 105). Nesrine Slaoui (2021 : 189) n'hésite cependant pas à montrer un regard critique sur le discours académique concernant la méritocratie. En effet, elle n'hésite pas à affirmer :

On m'a menti, on nous a menti ; il n'y a rien qui puisse effacer ce que nous sommes. On ne se réinvente pas. Aucun diplôme, aucune récompense, aucune grande école ne gomme vraiment nos origines. Avoir lutté contre mon accent du Sud-Est jusqu'à le supprimer ne fait pas de moi une Parisienne. Science Po n'a pas fait de moi une bourgeoise. Il n'y a pas eu d'avant-après mais juste cet entre-deux dans lequel je flotte et reste en suspens. À jamais éloignée des miens que j'ai fini par regarder à travers des lunettes sociologiques et en même temps à jamais à l'écart de cette nouvelle classe sociale qui prétendait m'ouvrir ses portes. Je connais les codes de ces deux milieux donc je n'appartiens à aucun.

L'histoire de Nesrine Slaoui met en exergue la place accordée à l'expérience personnelle dans l'espace de création littéraire. Dénoncer le discours binaire et l'exclusion du sujet migrant et transclasse devient ainsi l'axe principal de ce parcours vers l'intime. Rompre avec la stigmatisation des individus aux identités multiples devient de ce fait l'enjeu phare du discours d'une femme qui s'affirme dans sa propre mosaïque identitaire. C'est pourquoi l'auteure fait tomber le rideau de la représentation sur les propos suivants :

Je n'aurai, en tant que femme maghrébine, jamais la légitimité d'un homme blanc cadre de plus de 50 ans, je ne jouirai jamais du même pouvoir. Tant mieux d'ailleurs car il est bien trop archaïque. Je ferai simplement ce que j'ai à faire, comme j'estime devoir le faire et je tâcherai alors de jouir d'être à jamais illégitime (Slaoui, 2021 : 193).

Conclusion

Parler et faire parler d'*Illégitimes* met en musique la manière dont « la littérature française [et francophone] traite l'ensemble des problèmes qui taraudent nos sociétés occidentales » (Obergåker, 2011 : 10). De même, se pencher sur le parcours identitaire de Nesrine Slaoui illustre la prise de parole de ces femmes qui témoignent de leur vécu, qui exposent les difficultés de leurs trajectoires,

qui s'érigent en porte-parole des problématiques inhérentes à une génération. Force est de constater à ce stade de la réflexion que le regard que l'individu porte sur le monde varie en fonction des expériences vécues et du caractère sexué du regard. De ce fait, se pencher sur les xénographies francophones de l'extrême contemporain dès une perspective féminine nous permet de « proposer, par une réflexion intellectuelle et esthétique, des cadres novateurs qui puissent tracer les voies où les conditions sociales seraient favorables à tous, hommes et femmes » (Alfaro, Sawas et Soto, 2020 : 10).

Bibliographie

Alfaro, M., Sawas, S., Soto, A-B. 2020. *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui*. Bruxelles : Peter Lang.

Balutet, N. 2019. *Itinéraire d'un transclasse. Au centre de la marge*. Paris : L'Harmattan.

Bibliothèque Publique d'Information, Centre Pompidou 2017. « Fictions de soi : l'identité à l'heure du numérique ». *France culture*. [En ligne] : www.franceculture.fr [consulté le 27 juin 2021].

De Gaulejac, V. 2016. *La névrose de classe*. Paris : Petite Biblio Payot.

De Villaines, A. 2021. « 'Illégitimes', le livre de Nesrine Slaoui sur 'ceux qui sont confinés en permanence' ». *Huffingtonpost.fr*.

[En ligne] : https://www.huffingtonpost.fr/entry/illegitimes-le-livre-de-nesrine-slaoui-sur-ceux-qui-sont-confinés-depuis-toujours_fr_5ff445bcc5b65a922911656f [consulté le 27 juin 2021].

Delbart, A-R. 2005. *Les exilés du langage. Un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs (1919-2000)*. Limoges : Pulim.

Fosalau, L. 2012. « Espaces exiliés - espaces identitaires chez trois écrivains francophones roumains ». *Philologica Jassyensia*, vol. 8 (2), p. 211-221.

Gasparini, P. 2008. *Autofiction. Une aventure du langage*. Paris : Seuil.

Grell, I. 2014. *L'autofiction*. Paris : Armand Colin.

Hubier, S. 2003. *Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*. Paris : Armand Colin.

Jaquet, C., Bras, G. 2020. *La fabrique des transclasses*. Paris : PUF.

Jaquet, C. 2014. *Les transclasses ou la non-reproduction*. Paris : PUF.

Jeannelle, J-L., Viollet, C. 2007. *Genèse et autofiction*. Louvain-La-Neuve : Académia Bruylant.

Kristeva, J. 1991. *Étrangers à nous-même*. Paris : Flammarion.

Lecarme, J., Lecarme-Tabone, É. 1999. *L'autobiographie*. Paris : Armand Colin.

Lejeune, P. 2015. *Écrire sa vie. Du pacte au patrimoine autobiographique*. Paris : Armand Colin.

Mathis-Möser, U., Mertz-Baumgartner, B. 2012. *Passages et ancrages. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011)*. Paris : Honoré Champion.

Max, A. 2021. « Le journalisme, c'est le métier bourgeois par excellence », estime Nesrine Slaoui, journaliste et autrice d'« Illégitimes ». *20 minutes*. [En ligne] : <https://www.20minutes.fr/arts-stars/medias/2965127-20210205-journalisme-metier-bourgeois-excellence-estime-nesrine-slaoui-journaliste-autrice-illegitimes> [consulté le 27 juin 2021].

Obergöker, T. 2011. *Ç*. Munich : Martin Meidenbauer.

Pardo, T. 2015. *Petite géographie de la fuite. Essai de géopoétique*. Québec : Les éditions du passage.

- Peugny, C. 2013. *Le destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale*. Paris : Seuil.
- Porra, V. 2018. « Des littératures francophones à la 'littérature monde' : aspiration créatrice et reproduction systémique ». *Nordic Journal of Francophone Studies/Revue nordique d'études francophones*, n° 1, p. 7-17.
- Porra, V. 2011. *Langue française, langue d'adoption. Une littérature « invitée » entre création, stratégies et contraintes (1946-2000)*. Hildesheim-Zürich-New York: Olms.
- Rachedi, M. 2021. « Nesrine Slaoui, singulièrement légitime ». *Jeune Afrique*. [En ligne] : <https://www.jeuneafrique.com/1174588/culture/nesrine-slaoui-singulierement-legitime/> [consulté le 27 juin 2021].
- Slaoui, N. 2121. *Illégitimes*. Paris : Fayard.
- Todorov, T. 1996. *L'homme dépaycé*. Paris : Seuil.
- Wihl de Wenden, C. 2013. *La question migratoire au XXI^e siècle. Migrants, réfugiés et relations internationales*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- Zuffrerey, J. 2012 : *L'autofiction : variations génériques et discursives*. Louvain-La-Neuve : L'Harmattan-Academia.

Note

1. Ce travail s'inscrit dans le cadre des objectifs du projet de recherche I+D+i du Ministère espagnol pour la Science et l'Innovation (référence : PID2019-104520GB-I00).